

## 1. LA BASE DE L'UNITE

### 1.1 L'origine de l'unité chrétienne

Dans Jean 17:20-23, Jésus a prié le Père au sujet de l'unité des croyants. Sa prière concerne tous les croyants de tous les temps<sup>1</sup> ; il demande pour eux "que tous soient un", comme il l'est avec le Père.

Cette prière est souvent interprétée comme un appel à l'unité entre chrétiens. En se basant sur ce passage, ainsi que sur d'autres qui parlent de l'amour entre chrétiens, on a souvent l'impression que nous sommes appelés à chercher l'unité entre nous.

Je n'en suis pas sûr. Cette prière s'adresse à Dieu et non à nous. C'est Dieu qui est appelé à faire en sorte que tous les croyants soient "un". Or, il y a toutes les raisons de croire que cette prière a été exaucée. Paul a écrit aux Galates : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. Et si vous êtes à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse"<sup>2</sup>. Aux Ephésiens, il a écrit : "Car c'est lui [Christ] notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié"<sup>3</sup>.

L'unité entre chrétiens *existe* ; elle n'est pas à créer. Si quelque chose est à créer, c'est l'harmonie, l'entente, entre nous. L'unité est déjà une réalité, que nous voulons le reconnaître ou non. Dieu a fait un corps de tous les croyants ; à nous d'en tirer les conséquences.

### 1.2 Les divisions dans le Nouveau Testament

Pourtant, dans le Nouveau Testament, on trouve bien des traces d'un manque évident d'unité :

Jésus lui-même a mis les disciples en garde contre les faux prophètes, qui donnent l'apparence de faire partie du troupeau mais qui sont en réalité des ennemis. Il a dit qu'on les reconnaît à leurs fruits, en laissant donc supposer que nous sommes appelés à considérer la vie de ceux qui se disent chrétiens et ne pas nous laisser tromper par ceux qui vivent autre chose que l'enseignement de Jésus. Il a ajouté que tous ceux qui disent : "Seigneur, Seigneur" ne sont pas ses disciples pour autant<sup>4</sup>. Autrement dit, il peut y avoir des gens qui se réclament de Jésus, qui font de bonnes choses, mais qui ne sont pas en unité avec nous.

Les apôtres à leur tour ont reconnu implicitement ou explicitement que tous ceux qui se disent chrétiens ne sont pas en unité avec nous. Jean a écrit : "Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais de la sorte, il est manifeste que tous ne sont pas des nôtres"<sup>5</sup>.

Jude également met les croyants en garde contre les faux-frères : "Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, impies qui changent en dérèglement la grâce de notre Dieu et qui renient notre seul Maître et Seigneur

---

<sup>1</sup> Il prie pour les apôtres et pour tous ceux qui trouveront le salut par leur témoignage, ce qui concerne directement ou indirectement tous les croyants.

<sup>2</sup> Galates 3:26-29. Sauf indication, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Second Révisée, dite "La Bible à la Colombe".

<sup>3</sup> Ephésiens 2:14.

<sup>4</sup> voir Matthieu 7:15-23.

<sup>5</sup> 1 Jean 2:19.

Jésus-Christ"<sup>6</sup>.

Paul, de son côté, a été l'un des acteurs principaux dans la première grande division de l'histoire de l'Eglise. Le récit se trouve dans Actes chapitre 15. Il y avait des anciens Pharisiens qui croyaient que Jésus était bien le Messie, mais qui enseignaient que pour être sauvé par Jésus, il fallait d'abord être circoncis. Il est dit que Paul et Barnabas ont eu "un vif débat et une violente discussion"<sup>7</sup> avec eux. Il se peut fort bien que ce soit en référence à cet incident que Paul a écrit aux Galates au sujet des "faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Christ-Jésus, avec l'intention de nous asservir"<sup>8</sup>. Et au lieu de prêcher l'unité et l'entente avec ces gens qui, après tout, "croient en Christ", Paul dit : "Nous ne leur avons pas cédé un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Evangile soit maintenue parmi vous"<sup>9</sup>.

En tous cas, le résultat a été une conférence à Jérusalem entre tous les notables de l'Eglise. Les anciens Pharisiens ont défendu leur conception de la foi<sup>10</sup>. Ensuite, les apôtres ont exposé, chacun à sa façon, la notion d'une foi nettement moins basée sur la loi<sup>11</sup>. A la fin, les apôtres ont tranché et une décision historique a eu lieu.

Ce n'est pas parce qu'il s'agissait de la plus grande hérésie dans l'histoire de l'Eglise que je qualifie cette décision d'historique ; au fil des siècles il y en aura d'autres toutes aussi importantes. Ce qui marque ici un tournant dans l'Eglise chrétienne est à un autre niveau : pour la première fois, il est reconnu très officiellement que tous ceux qui se réclament du Christ ne sont pas dans la vérité pour autant. Jusqu'alors, la division avait été entre les juifs qui refusaient de reconnaître en Jésus le Messie, et ceux qui le faisaient. Désormais, il fallait vivre avec une situation encore plus fragmentée : même parmi ceux qui parlent de la foi en Jésus, crucifié et ressuscité, "tous ne sont pas des nôtres".

### **1.3 La base de l'unité chrétienne selon Paul**

Comment réconcilier ces deux enseignements du Nouveau Testament ? Nous sommes unis, mais nous rejetons fermement certains qui se disent, eux aussi, chrétiens.

Paul et Jean nous donnent la clé, chacun à sa façon. Nous regarderons ce qu'ils nous disent sur le sujet.

Paul en parle assez longuement dans Ephésiens chapitre 4. Il nous y exhorte à vivre une vie chrétienne digne de la vocation qui nous a été adressée, "en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix"<sup>12</sup>. L'unité existe, mais nous sommes appelés à la conserver. L'unité qui existe est objective ; elle est basée sur ce que Dieu a fait en unissant sous Jésus tous les vrais croyants du monde. Mais le vécu de cette unité, l'harmonie entre nous, n'est pas toujours évident pour autant. C'est pourquoi nous devons y veiller.

Paul énumère, dans les versets 4 et 5, les sept bases de l'unité entre chrétiens. Il ne s'agit pas d'attitudes dans nos relations les uns avec les autres, mais de réalités qui sont là indépendamment de nous. Que nous les reconnaissons et vivions en fonction ou non, les choses sont telles que Paul les décrit.

Il nous dit d'abord qu'il y a un seul corps. Il n'y en a pas deux. Autrement dit, si quelqu'un ne fait pas partie du même corps que nous, l'un de nous deux (au moins) n'est pas au Seigneur. Il n'y a pas deux corps de Christ.

---

<sup>6</sup> Jude 1:3-4.

<sup>7</sup> Actes 15:2.

<sup>8</sup> Galates 2:4.

<sup>9</sup> Galates 2:5.

<sup>10</sup> Actes 15:5.

<sup>11</sup> Actes 15:7-21.

<sup>12</sup> Ephésiens 4:1-3.

Il y a aussi un seul Esprit. Tous les vrais chrétiens du monde ont le Saint-Esprit<sup>13</sup>, et nous sommes tous baptisés dans cet Esprit pour former un seul corps<sup>14</sup>. Si quelqu'un a reçu un autre esprit, ce n'est certainement pas le Saint-Esprit.

Il y a une seule espérance. L'espérance, c'est le but que nous poursuivons ainsi que la certitude d'y arriver. Il y a effectivement des gens qui cherchent autre chose, mais ils ne sont pas sur le même chemin que nous. L'espérance des croyants peut être exprimée de plusieurs manières différentes<sup>15</sup>, mais l'idée de base tourne toujours autour de la perfection dans la sainteté ou de la présence de Dieu. D'ailleurs ces deux thèmes vont nécessairement de pair et décrivent le seul but que Dieu propose. On ne peut pas être réellement au Seigneur en cherchant autre chose. Nous y reviendrons par la suite, car ceci est effectivement fondamental dans la foi chrétienne.

Il y a un seul Seigneur. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui se réclament de ce Seigneur sont réellement des enfants de Dieu<sup>16</sup>, mais cela veut dire que tous les vrais enfants de Dieu servent le même Maître.

Il y a ensuite une seule foi. La foi qui sauve, c'est la confiance que Dieu a tout fait par la mort et la résurrection de Christ pour que nous puissions être justifiés et réconciliés avec lui. Il y a des gens qui "ont la foi" sans compter sur l'œuvre de Christ, mais ce n'est pas la foi chrétienne. Il ne s'agit donc pas de vrais enfants de Dieu, car l'unité des croyants ne permet pas une autre foi.

Il y a un seul baptême. Ceci veut-il dire que seuls ceux qui sont baptisés de la "bonne" façon sont sauvés ? Je ne le pense pas car l'essentiel du baptême chrétien n'est pas la forme mais l'engagement qu'il représente<sup>17</sup>. Ici Paul semble plutôt nous dire que le baptême nous unit parce que nous sommes tous baptisés (c'est à dire, engagés) sous le même sens : comme signe de notre identification avec la mort et la résurrection de Christ<sup>18</sup>. Dans nombre de religions anciennes, le baptême était pratiqué couramment, toujours comme signe d'engagement. Un croyant fait partie de l'ensemble du corps de Christ parce qu'il s'engage, manifestant cela par le baptême. Paul fait comprendre ici qu'il n'y a pas deux engagements différents, dans deux "unités" différentes par exemple.

Il y a, finalement, un seul Dieu et Père de tous. Le seul fait d'avoir "le même Dieu" n'établit pas l'unité<sup>19</sup>, mais tous ceux qui sont réellement au Seigneur ont le même Dieu et par conséquent le

---

<sup>13</sup> Romains 8:9.

<sup>14</sup> 1 Corinthiens 12:13.

<sup>15</sup> Voir Esaïe 11:9, Jean 14:3, Romains 8:29, Colossiens 1:22, 1 Jean 3:1-3, et Jude 1:24, pour quelques exemples bibliques de l'espérance des vrais croyants.

<sup>16</sup> Nous avons déjà vu dans Matthieu 7:21-23 qu'on peut parler du Seigneur et faire beaucoup de choses en son nom, tout en étant complètement perdus.

<sup>17</sup> C'est dans la religion qui relève de la magie que la *forme* d'un rite revêt une importance fondamentale. Nous en reparlerons en examinant la basse spiritualité. Comme le baptême chrétien n'est pas un rite magique, c'est la *disposition du coeur* et non la forme qui fait la différence. Je suis attaché au baptême par immersion, puisque c'est là le sens évident du mot grec, mais je ne pense pas que Dieu condamnera éternellement quelqu'un qui, peut-être par manque d'enseignement, s'est fait baptiser autrement. Ni même quelqu'un qui pour une raison ou une autre n'est pas baptisé, du moment que l'engagement (qui, normalement, aurait dû se concrétiser par le baptême) est réel. En revanche, tout baptême qui concrétise un *autre* engagement que le choix de compter sur la mort et la résurrection de Christ et de lui appartenir, n'a pas de validité. Cela inclut tout baptême qui ne contient *pas* d'engagement, ce qui montre que le baptême des enfants n'est pas un baptême chrétien.

<sup>18</sup> voir Romains 6:3-4.

<sup>19</sup> Nous ne pouvons pas prétendre être en communion avec les Musulmans, par exemple, sous prétexte qu'ils ont le même Dieu que nous. Dans un sens, il est vrai qu'ils ont le même Dieu, car il n'y en a pas d'autre. Mais il le connaissent très mal ; leur attachement va donc à une notion très déformée de Dieu. De plus, tous les textes où Jésus ou les apôtres mettent en garde contre des faux prophètes ou des faux frères montrent très clairement que le fait d'avoir le même Dieu ne suffit pas du tout pour qu'il y ait unité. Les démons eux-mêmes croient au même Dieu que nous, comme il est dit dans Jacques 2:19, mais il n'y a aucune base commune possible entre eux et nous.

même Père. Nous faisons partie de la même famille.

Selon Paul, donc, l'unité est basée sur la réalité de certaines bases objectives vérifiables. Si nous reconnaissons que quelqu'un a le même engagement, la même foi, le même but, et qu'il marche avec le même Dieu que nous, il y a unité avec cette personne. Mais a contrario, il n'y a pas et ne peut pas y avoir unité avec ceux qui ont un autre engagement, une autre foi ou un autre but que nous. Il ne s'agit donc pas de créer l'unité là où ces bases ne sont pas présentes, mais de vivre l'harmonie entre nous quand nous pouvons constater que nous sommes effectivement "sur la même longueur d'onde".

## 1.4 La base de l'unité chrétienne selon Jean

Jean, comme Paul, aborde le sujet de l'unité chrétienne à différents endroits. Là où il le fait le plus clairement, à mon avis, c'est dans sa deuxième épître.

Il parle beaucoup dans cette épître de la vérité. Le mot est utilisé cinq fois, toujours dans les quatre premiers versets<sup>20</sup>, pour montrer que l'enseignement de l'ensemble est enraciné dans le principe de la *vérité*. Certains font de la vérité un sujet philosophique et vague<sup>21</sup>, mais la vérité en soi n'est pas compliquée : ce qui est, est, et ce qui n'est pas, n'est pas. La vérité n'est pas une question d'opinion. On peut avoir des idées différentes sur la vérité uniquement parce qu'on peut se tromper. La vérité est ce qu'elle est indépendamment de toute idée qu'on s'en fait.

La vérité est objective. La notion curieuse de "vérité subjective" qui circule aujourd'hui ne veut en fait rien dire. Une chose ne peut pas être "vraie pour moi". Elle est vraie ou elle ne l'est pas. Si je crois une chose, cela ne change pas la réalité. Pas plus que le fait de ne pas y croire, d'ailleurs.

Pour Jean, la foi chrétienne est solidement ancrée dans la vérité, parce qu'elle est basée sur des faits historiques objectifs<sup>22</sup>. La foi chrétienne n'est pas avant tout une question d'attitudes ou d'opinions, ni même une question de comportement. La foi chrétienne est avant tout l'acceptation de la *vérité* : Dieu existe, il est Dieu, il dirige l'univers ; l'homme est pécheur, l'homme est perdu, l'homme ne peut être sauvé que par Jésus ; Jésus est mort pour nos péchés, Jésus est ressuscité, et ainsi de suite. Est chrétien quiconque accepte la vérité et vit sa vie en fonction de cette vérité. La foi chrétienne n'est pas une philosophie où chacun peut avoir son opinion, ni une expérience que chacun vit à sa façon. C'est une marche avec Dieu, avec un Dieu qui existe en vérité.

Ensuite, dans la deuxième épître de Jean, il est question de l'amour entre chrétiens. Cela touche à la notion de l'unité, sans être pour autant l'unité. Nous ne *créons* pas l'unité par le fait de nous aimer les uns les autres. Nous *reconnaissons* l'unité que Dieu a établie et nous agissons en fonction, c'est tout. S'il y a unité, il ne peut logiquement pas y avoir refus d'aimer.

D'autant plus que l'amour est l'engagement à vivre selon les commandements de Dieu<sup>23</sup> et non une sentimentalité superficielle. Les commandements de Dieu codifient l'amour<sup>24</sup>. C'est donc en vivant à la manière dont Dieu nous demande de vivre que nous aimons réellement ceux qui nous entourent. Nous n'aurons pas toujours les mêmes "atomes crochus", comme on dit, avec tout le monde, mais notre engagement peut être sincère envers tout le monde.

Voilà donc comment l'unité se vit parmi ceux qui marchent dans la vérité. Mais qu'en est-il de ceux qui vivent, enseignent ou pratiquent autre chose ? Jean aborde justement cela dans la suite.

Dans les versets 7 à 11, il met les croyants en garde contre les "séducteurs" qui annoncent autre chose que le vrai message de Jésus-Christ. D'abord, il nous encourage à éviter ces doctrines, ce qui n'est pas étonnant. Par la suite, il va encore plus loin : il ordonne le rejet, non seulement de

<sup>20</sup> Jean en parle dans sa troisième épître également, où il est question de la vérité six fois. A l'époque où il a écrit ces épîtres, un certain nombre de fausses doctrines commençaient à circuler parmi les chrétiens. Jean était appelé à insister de plus en plus sur la notion de la vérité.

<sup>21</sup> C'était, apparemment, l'optique de Pilate dans Jean 18:38.

<sup>22</sup> voir 1 Jean 1:1-3.

<sup>23</sup> 2 Jean 1:6.

<sup>24</sup> voir Romains 13:8-10.

cet enseignement, mais également de ceux qui le propagent. Il dit qu'il ne faut pas recevoir, qu'il ne faut même pas saluer, ceux qui ont une autre doctrine.

Où est l'unité dans cela ? Elle est inexistante. Jean ne nous encourage pas du tout à l'acceptation de tous ceux qui se disent chrétiens. Il ne nous dit pas de chercher l'unité avec tout le monde, ni même avec tous ceux qui "prêchent le Christ". Dans ce dernier cas, au contraire, il nous dit très clairement qu'il faut agir d'une façon à montrer que cette unité n'existe pas et ne peut pas exister.

Ceci révèle quelle est la pensée de l'apôtre Jean sur l'unité : l'unité entre chrétiens est une réalité, à condition qu'elle soit basée sur la vérité. Mais Jean refuse catégoriquement la notion de la recherche de l'unité au prix de la vérité.

## 1.5 L'équilibre entre l'unité et la séparation

Voilà donc l'optique des apôtres sur l'unité chrétienne. Cette unité existe, parce que Dieu l'a créée. Nous sommes appelés à vivre d'une façon qui tient compte de cela. Mais nous ne sommes pas appelés à nous rapprocher de ceux qui annoncent autre chose que le message de Christ.

Bien au contraire. Paul condamne très fortement ceux qui annoncent autre chose. Il écrit aux Galates : "Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Evangile du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !" <sup>25</sup>

L'unité, oui. Les apôtres affirment constamment que parmi les vrais croyants, il y a unité. Il ne peut pas y avoir autre chose. Il n'y a qu'un seul corps, une seule Eglise. Que nous le voulions ou non, nous sommes embarqués dans la marche avec le Seigneur ensemble. Nous sommes donc appelés à vivre d'une façon qui tient compte de cette réalité <sup>26</sup>.

Mais *jamais* il n'y a le moindre soupçon d'un appel à l'unité avec ceux qui enseignent autre chose. Ils ne sont pas des nôtres <sup>27</sup>, il faut leur résister <sup>28</sup>, il ne faut pas les saluer <sup>29</sup>, ils sont même condamnables devant Dieu <sup>30</sup>.

Il y a donc un équilibre à maintenir. En ce qui concerne l'unité, il y a *deux* erreurs à éviter (et non une seule). Se séparer des frères est un problème, mais non le seul problème qui peut exister. S'efforcer de vivre "l'unité" avec ceux qui proclament un autre message est tout autant un piège pour l'Eglise. Il nous serait utile d'examiner davantage ces deux erreurs.

---

<sup>25</sup> Galates 1:6-9.

<sup>26</sup> Il est utile de noter que ceci est vrai même quand il existe de vrais problèmes chez certains. Dans Philippiens 1:15-18 Paul parle de croyants qui, apparemment, annoncent correctement le message chrétien. Pourtant, leur attitude est condamnable ; ils le font dans un esprit de rivalité (ce qui veut dire, d'orgueil) et espèrent faire du mal à Paul en le faisant. Il est évident que Paul ne peut pas approuver l'attitude de ces gens mais il ne dit jamais qu'ils sont en dehors de la foi. Il y a un besoin flagrant de maturité chrétienne chez eux, mais ce n'est pas du tout le même problème que celui d'annoncer un autre message. Nous n'allons donc pas forcément *apprécier* tous ceux qui sont au Seigneur, et nous ne sommes pas appelés à tout *approuver* simplement parce qu'ils sont des frères. Pourtant, l'unité existe même quand il y a un domaine ou un autre de la vie qui n'est pas soumis au Seigneur, parce que l'unité est basée sur la vérité (qui est objective) et non sur le comportement (qui est subjectif).

<sup>27</sup> 1 Jean 2:19.

<sup>28</sup> Actes 15:2 ; Galates 2:5.

<sup>29</sup> 2 Jean 1:10.

<sup>30</sup> Galates 1:8-9.

## 1.6 On ne se sépare pas pour des choses secondaires

Le problème de la division est bien connu dans les milieux évangéliques. Les croyants en sont même traumatisés. On sait que, pendant longtemps, il y a eu des tendances à se séparer de tout le monde, pour le moindre prétexte. Chaque détail de croyance ou de pratique était suffisant pour refuser la communion avec d'autres. On se rassemble par petits groupements d'églises, on fait des divisions même dans les églises, tout pour éviter le contact avec les gens qui "ne sont pas comme nous".

Cette pratique était un héritage d'une époque où les croyants comprenaient mieux la nécessité de se séparer de ceux qui, tout en se disant chrétiens, prêchaient et pratiquaient autre chose. Cela n'excuse pas certains excès, mais nous aide à comprendre pourquoi les évangéliques ont eu des tendances si marquées dans ce sens. Le départ était juste, enraciné dans une pratique qui était saine et utile.

Seulement, l'orgueil humain produit très facilement des excès. On commence par refuser le compromis avec les églises qui sont loin de la vérité. Il fallait cela, après tout ; le mouvement évangélique (comme la Réforme elle-même) a eu lieu justement parce qu'il y avait des dérapages importants dans les églises. Mais cette prise de position ferme et inébranlable devient trop facilement une sorte de "chasse aux sorcières". On condamne tout et tout le monde, soupçonnant le mal partout. On se laisse convaincre qu'"on est les meilleurs", à partir de là il n'y a qu'un pas pour arriver à croire qu'"on est les seuls".

L'histoire de l'Eglise est parsemée de récits semblables. Mais ils sont de plus en plus nombreux depuis deux siècles. La multiplication de fausses doctrines (notamment la théologie libérale) a obligé à une plus grande vigilance, avec le risque de plus grands excès.

La Bible ne justifie pas ces séparations pour des choses mineures. L'apôtre Paul a développé ce principe assez longuement dans la première moitié de Romains chapitre 14. Là, il était question de deux domaines qui pouvaient être des causes de division entre les chrétiens : Faut-il manger de la viande sacrifiée aux idoles ou non ? et : Faut-il observer le sabbat ou non ?

Ces questions ne sont pas bien différentes de certaines qu'on trouve encore aujourd'hui. On trouve même de nos jours des opinions assez particulières sur l'alimentation ; on s'abstient d'alcool, par exemple, ou de porc ou de toute viande mangée avec du sang (comme le boudin ou le rosbif). Et bien que très peu de chrétiens, en dehors des Adventistes du Septième Jour, observent le sabbat aujourd'hui, les chrétiens ont des idées variées sur le dimanche. Certains pensent qu'on peut faire ce qu'on veut le dimanche ; d'autres y mettent des limites très, très strictes ; d'autres encore sont quelque part entre ces deux positions.

Paul nous montre très clairement dans ce chapitre que de tels sujets ne justifient nullement une séparation. On peut laisser à chacun le droit de ses opinions, sans juger de sa sincérité à marcher avec Dieu ou non, simplement parce qu'il se permet (ou ne se permet pas) telle ou telle pratique.

C'est là que nous devons élever un cri de protestation contre beaucoup de choses dans nos milieux. On voit des gens qui refusent la communion avec d'autres pour des sujets d'ordre tellement secondaires qu'on ne sait plus qu'en penser. Il y a des groupes qui ne cherchent même pas à savoir si les autres ont des croyances ou des pratiques qui ne leur conviennent pas ; ils se coupent d'office de tout le monde, fort de leur conviction qu'ils sont à peu près les seuls à marcher avec Dieu comme il faut. (Et bien qu'il y ait plusieurs groupes qui agissent de cette manière, ils n'ont normalement pas de contact les uns avec les autres, non plus.)

Cela s'appelle l'*orgueil*. Il ne faut pas hésiter à l'appeler par son nom et par conséquent à dénoncer le péché là où il se manifeste. Se couper de tous ceux qui partagent la même foi que nous à cause de pratiques ou croyances secondaires est une offense à Dieu. Il a créé l'unité de tous les croyants et une telle pratique est une révolte contre ce que Dieu a fait.

Pourtant, on est troublé de voir bien des soi-disant chrétiens vivre dans le compromis, le laxisme, même le péché flagrant. Ce passage veut-il dire que nous devons prétendre être en

communion avec des gens qui ne prennent pas la loi de Dieu au sérieux ?

Non. Remarquons bien ce que Paul dit. Dans les versets 6 à 8, il insiste sur le fait que ceux qui font ces choses les font "pour le Seigneur". Il y en a qui se permettent de manger de la viande sacrifiée aux idoles, sachant que cela ne change pas la viande et voulant profiter de tout ce que Dieu met à leur disposition. D'autres refusent cette viande, voulant se garder de tout compromis avec le paganisme. L'un et l'autre agissent par amour pour le Seigneur, même si leurs convictions (qui reflètent peut-être leur arrière-plan culturel, tout simplement) les poussent à des pratiques différentes.

Paul ne nous appelle pas du tout à tout approuver ou même à nous taire face à ce qui va à l'encontre de la marche avec Dieu. Tout en disant qu'il faut laisser à chacun ses opinions<sup>31</sup>, il refuse très fermement certaines opinions : dans Colossiens chapitre 2 il s'oppose totalement à ceux qui veulent imposer le légalisme aux croyants<sup>32</sup>. Ceux-là n'ont *pas* le "droit à leurs opinions". Il a été encore plus fort avec ceux qui voulaient imposer la circoncision aux chrétiens de la Galatie<sup>33</sup>.

La clé est dans le fait de vouloir marcher réellement avec le Seigneur, sans modifier la nature du message. Si quelqu'un a compris la suffisance du sang de Christ et désire sincèrement marcher avec Dieu, il ne nous appartient pas de lui refuser la communion simplement parce qu'il a d'autres convictions que nous sur des questions secondaires. Nous devons même tenir compte de ses convictions, pour nous assurer que nous n'allons pas le faire tomber dans le péché<sup>34</sup>.

Mais si quelqu'un n'a manifestement pas le désir de marcher avec Dieu, ce n'est plus quelque chose de secondaire. C'est une indication qu'il n'est pas au Seigneur. Et la Bible ne nous appelle jamais à chercher l'unité ou la communion avec les gens qui ne sont pas au Seigneur. Nous les aimons et nous cherchons à les gagner pour le Seigneur, mais nous faisons partie de deux royaumes différents<sup>35</sup>.

Cette séparation est encore plus appropriée quand il s'agit de quelqu'un qui prétend être chrétien mais qui vit ouvertement dans le péché. Paul a écrit aux Corinthiens : "Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés. Ce n'est pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde, ou avec les cupides et les accapareurs, ou avec les idolâtres ; autrement, vous devriez sortir du monde. Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui, tout en se nommant frère, serait débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne, ou accapareur, et même de ne pas manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas de ceux du dedans que vous êtes juges ? Ceux du dehors, Dieu les jugera"<sup>36</sup>.

Nous ne refuserons donc pas la communion avec ceux qui ont des opinions différentes des nôtres sur des choses secondaires. Même si nous estimons qu'ils sont faibles dans la foi, qu'ils feraient mieux d'agir autrement, la Bible est claire sur ce point<sup>37</sup>. Si quelqu'un veut avancer avec le Seigneur, ce n'est pas à nous de lui imposer nos convictions personnelles sur des points qui peuvent se discuter, et encore moins de nous séparer de lui. Notre place est plutôt d'encourager une telle

---

<sup>31</sup> Romains 14:1.

<sup>32</sup> voir Colossiens 2:16-23.

<sup>33</sup> voir entre autre Galates 5:12.

<sup>34</sup> C'est le sens de toute la deuxième moitié de Romains 14. Ce chapitre, ainsi que 1 Corinthiens 8, ont parfois été utilisés pour dire qu'il ne faut pas "choquer les frères". Mais ce n'est pas du tout ce que Paul dit. Par son refus obstiné de la circoncision, il en a choqué plus d'un. Le danger n'est pas dans le fait de choquer quelqu'un qui veut nous imposer ses propres convictions, mais dans le risque de faire tomber dans le péché quelqu'un qui est faible. Si par le fait de participer à telle ou telle pratique je risque d'encourager quelqu'un à faire de même, alors qu'il n'a pas la liberté de le faire, je dois m'en abstenir. Mais s'il ne s'agit que de choquer quelqu'un qui pense que tout le monde doit s'abstenir de la chose simplement parce que c'est sa conviction personnelle, je ne dois pas me laisser limiter par cela.

<sup>35</sup> voir Colossiens 1:13.

<sup>36</sup> 1 Corinthiens 5:9-13.

<sup>37</sup> Romains 14:1.

personne à avancer avec le Seigneur.

Cela ne nous poussera pas à minimiser le péché flagrant dans la vie de ceux qui se disent chrétiens et qui ne le sont manifestement pas<sup>38</sup>. Mais ce n'est pas le problème le plus répandu dans les milieux qui se coupent trop facilement de tout le monde. L'enseignement de l'ensemble de la Bible ne nous donne pas le droit de refuser la communion avec ceux qui ont la même foi, la même espérance, le même engagement et le même désir de marcher avec le Seigneur que nous. Le faire, c'est se rendre coupable de péché. Et si nous nous rendons coupables de péché dans notre zèle de nous séparer de tout ce qui nous semble être entaché de péché, quel critère nous reste-t-il pour notre jugement envers les autres ? Ne coupons pas la communion avec les frères pour des choses secondaires.

## 1.7 Le principe d'équilibre dans l'unité et la séparation

Ce principe du maintien de la communion avec ceux qui ont d'autres pratiques, convictions ou doctrines que nous, sur des points secondaires, n'a pas toujours été respecté dans nos milieux. C'est pourquoi nous devons continuellement encourager ceux qui ont tendance à se croire plus saints et plus justes que tout le monde à mettre leur orgueil de côté et reconnaître qu'ils font partie d'un corps qui est bien plus grand qu'eux seuls.

Seulement, ce n'est pas le seul problème dans nos milieux en ce qui concerne l'unité. Il y a ceux qui, bien sûr, ne reconnaissent pas l'unité que Dieu a créé entre tous les vrais croyants et qui se séparent de tout le monde pour la moindre différence. Mais il y a aussi ceux qui, culpabilisés par les divisions dans nos milieux, cherchent à construire l'unité avec d'autres. Même avec ceux qui ont des différences importantes avec nous.

C'est à tort. L'unité n'est pas à construire. Elle existe. Nous sommes simplement appelés à la reconnaître et vivre de façon à en maintenir la manifestation dans l'harmonie. Si nous devons chercher à construire l'unité avec quelqu'un, si nous devons éviter certains domaines qui nous sont importants pour ne pas "créer la division", il me semble qu'il y a un problème d'un autre ordre.

Je suis persuadé qu'il y a ici un piège de Satan. Il a utilisé l'orgueil des évangéliques pour nous pousser à des excès dans le domaine de la séparation et en même temps il a utilisé notre culpabilité due à ces excès pour nous pousser à des compromis avec des gens qui, tout en se disant chrétiens, ne marchent pas dans la vérité. Il y a trop d'évangéliques qui sont prêts à reconnaître leur "unité" avec tous ceux qui se réclament de Jésus, oubliant que les apôtres ne l'ont pas fait.

Nous sommes donc pris entre deux feux, deux dangers qui nous guettent et qui nous affaiblissent terriblement l'un et l'autre. D'un côté, il y a le danger de nous séparer de nos vrais frères simplement parce qu'ils ne nous rejoignent pas sur des points secondaires. De l'autre côté, il y a le danger de compromettre l'essentiel du message de la Bible afin de s'entendre avec des églises qui pratiquent et prêchent autre chose que "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes"<sup>39</sup>.

Il y a un seul principe qui nous permet de maintenir l'équilibre entre ces deux pièges ; c'est celui de la *vérité*, le contenu de l'essentiel du message. Ainsi, si nous partageons avec certains le message de base, même s'il y a d'autres points divergents (y compris des points au sujet desquels nous avons une position très claire), ce sont des frères : "Tel juge un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée"<sup>40</sup>. En revanche, nous sommes obligés de garder nos distances, voire de couper les ponts avec ceux dont le message diffère du nôtre dans sa nature essentielle (même si nous avons des points communs, et

<sup>38</sup> 1 Jean 2:4 est assez clair sur ce point. Il ne s'agit pas de s'ériger en juge pour des choses mineures, mais quand nous voyons quelqu'un dont la vie est caractérisée par le péché et le refus de se soumettre à la loi de Dieu, nous n'avons pas le droit de prétendre qu'il s'agit d'une personne née de nouveau. En le disant, nous nous opposons à l'enseignement explicite de Jean dans ce passage.

<sup>39</sup> Jude 1:3.

<sup>40</sup> Romains 14:5.



même s'il s'agit de points importants en soi).

Ce principe nous donne l'équilibre : ***Nous ne devons pas nous séparer des autres, sur la base des points secondaires, alors que la vérité essentielle nous unit ; nous ne devons pas nous rapprocher des autres, sur la base des points secondaires, alors que la vérité essentielle nous sépare.***

Nous avons des points communs avec beaucoup de groupes. Comme les Catholiques, nous croyons que Jésus-Christ est Dieu lui-même, manifesté en chair. Comme les Témoins de Jéhovah, nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu. Comme les Mormons, nous croyons que Jésus a existé de toute éternité. Comme les Musulmans, nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu<sup>41</sup>. Ce sont des doctrines importantes. Avons-nous "l'unité" avec tous ces groupes pour autant ? Sinon, où est la limite ?

La limite n'est pas à trouver en regardant les points que nous avons en commun. Nous pouvons trouver des doctrines ou pratiques en commun avec pour ainsi dire n'importe quelle religion ou secte, si nous cherchons suffisamment loin. La limite est à déterminer en examinant le message de base des autres églises et groupes, pour voir s'il est conforme à la Bible.

Il est sous-entendu dans cette manière d'aborder la question qu'il faut mettre une grande importance sur les *doctrines*. Or, malheureusement, il y a de moins en moins de place dans certains milieux évangéliques (la plupart, à mon avis) pour la doctrine. Nous voulons quelque chose de plus "vivant", de plus "concret". Surtout parmi ceux qui sont les plus ouverts au rapprochement avec des groupes qui sont relativement loin de nous sur le plan doctrinal, il y a une pression explicite de ne pas chercher à approfondir la doctrine. Le tout, pour eux, c'est de vivre en unité et de nous aimer les uns les autres. "Nous annonçons tous Jésus-Christ, après tout. Ne nous divisons pas pour des questions de doctrines."

Cette approche est catastrophique. Elle est très manifestement inspirée par Satan lui-même. C'est lui qui veut que la vérité essentielle soit mise de côté, en faveur d'un sentimentalisme beaucoup plus agréable à vivre.

On pense parfois que l'unité vient forcément de Dieu et que la division vient forcément du diable. C'est faux. Satan peut chercher à nous unir, du moment que, pour y parvenir, nous compromettons ce qui fait la force de l'évangile<sup>42</sup>. Et Jésus lui-même a prêché la division : "Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison"<sup>43</sup>.

Si on prend position pour la vérité, refusant tout compromis, cela produira la division. Même parmi ceux qui se disent chrétiens, quelques-uns ne sont pas favorables à cette vérité. Cela était le cas dans le Nouveau Testament et c'est toujours le cas aujourd'hui. Prétendre que Dieu est toujours favorable à l'unité, c'est se laisser séduire par Satan. Dieu n'est pas favorable à l'unité s'il faut mettre de côté des éléments essentiels de la vérité pour la construire.

Il est donc impératif pour les évangéliques de reconnaître qu'il y a non seulement un, mais *deux* dangers qui nous guettent :

- Nous provoquons parfois, dans nos milieux, des divisions inutiles, à cause de points secondaires, alors que nous sommes unis en Christ, unis par un message identique quant à sa nature essentielle. Nous devons chercher à éviter ce piège et encourager ceux qui y sont à reconnaître leur

<sup>41</sup> Ou, du moins, nous devons le croire. Malheureusement, la forme que prend la doctrine de la Trinité chez certains évangéliques se rapproche davantage du tri-théisme (la croyance en trois dieux) que de la notion d'un seul et unique Dieu suprême qui se révèle en même temps en tant que Père, Fils, et Saint-Esprit.

<sup>42</sup> Il s'agit de l'unité avec ceux qui ne sont pas réellement dans la foi, bien entendu, mais qui prétendent l'être. C'est de cette façon que "l'unité" peut affaiblir l'église.

<sup>43</sup> Matthieu 10:34-36. Ici, la division est entre ceux qui marchent réellement avec Dieu et ceux qui ne le font pas. Autrement dit, Jésus parle de division exactement là où Satan voudrait créer l'unité, tandis que Satan cherche à créer la division entre vrais chrétiens, là où Jésus veut que l'unité soit vécue pleinement.

erreur afin de vivre l'harmonie avec leurs frères.

- Il y a aussi ceux qui se compromettent avec des gens qui annoncent un autre message. Ils se sont laissés séduire par un langage qui donne l'apparence d'un message évangélique ; ils n'ont pas voulu regarder d'assez près les doctrines fondamentales et leurs implications, de peur de "causer des divisions". Nous devons chercher à éviter ce piège tout autant que le précédent. Nous devons aussi encourager très clairement ceux qui y sont à se séparer des faux frères qui veulent modifier la nature même de l'évangile. Faute de quoi, nous ne serons plus dans la vérité.

## **1.8 La séparation n'est pas forcément absolue**

Avant de fermer notre section sur le principe de base qui vise à déterminer s'il y a unité ou non, il est très important de noter qu'il n'y a pas que deux positions qui en découlent. On aurait tort de croire que tout le monde est soit "dans la vérité" soit "en dehors de la vérité" d'une façon absolue, et que de ce fait nous sommes en pleine communion avec les uns et totalement séparés des autres. Des nuances sont à observer.

Il y a des gens, bien entendu, que nous devons refuser de considérer comme de véritables chrétiens. Dans certains cas, ce qui est vécu, pratiqué ou enseigné est tout différent de l'évangile annoncé par Jésus. Celui qui ne se permet jamais de dire que telle ou telle doctrine constitue une véritable hérésie n'est pas en accord avec la Bible, un point c'est tout. L'Islam, par exemple, est né comme une tentative de réforme dans le christianisme (à une époque, d'ailleurs, où le christianisme avait sérieusement besoin de réforme). Mais quand l'Islam enseigne que Jésus n'est pas le Fils de Dieu, qu'il n'est pas mort sur la croix et que, de ce fait, il n'est pas ressuscité, je suis obligé de me refuser à tout compromis avec son message. L'apôtre Paul n'aurait jamais encouragé les croyants à reconnaître leur unité avec des gens qui annoncent de telles choses.

Mais si d'autres positions nous semblent fausses et même gravement, elles ne nous poussent pas à aller jusque là. Certaines déviations par exemple me semblent manifestement occultes dans leurs origines, au point que je ne m'associerais pas avec des gens qui font partie de ces mouvements<sup>44</sup>. Pourtant, je suis persuadé que par manque de discernement et d'enseignement, de véritables croyants se sont laissés séduire par ces déviations. Ils le font peut-être dans un autre esprit que ceux qui sont réellement à l'origine de la chose, mais je ne pourrais pas les fréquenter officiellement pour autant, à cause du mouvement avec lequel ils s'identifient. Je ne dirais pas qu'ils sont des inconvertis pour autant. C'est déjà une position plus nuancée.

Il y a même des groupes avec lesquels je me permettrais certains contacts, tout en mettant des limites à la collaboration possible. Certains mouvements assez légalistes, par exemple, sont composés, à mon avis, en grande partie de gens qui aiment le Seigneur. Je maintiens un contact avec eux et je n'ai pas peur de vivre une communion sur le plan spirituel avec eux. Néanmoins, je ne peux absolument pas les suivre dans leurs démarches légalistes, ni donner une approbation à ce qui me semble une déviation par rapport au message de base de l'évangile<sup>45</sup>. En toute honnêteté, je ne

<sup>44</sup> C'était le cas, par exemple, avec le fameux mouvement de la "bénédiction de Toronto". Je reconnais qu'une grande partie des déviations de ce mouvement ne sont que des manifestations d'hystérie psychologique (ce qui est déjà grave, quand ces choses sont présentées comme une oeuvre de l'Esprit de Dieu), mais je suis persuadé qu'il y avait aussi une bonne dose de manifestations occultes.

<sup>45</sup> Le légalisme peut constituer une modification fondamentale de l'évangile de grâce ; nous regarderons cette question plus en détails par la suite. Le problème n'est pas là où on le pense toujours, mais il est réel. Pourtant, pratiquement tout le monde a sa part de légalisme. La coupure dans les relations sera variable, proportionnelle à la déviation. Je me sépare d'une façon assez marquée de certains groupes très légalistes, tout en m'associant très étroitement et très officiellement à des gens qui ont, à mon avis, une certaine dose de légalisme dans tel ou tel domaine. Comment faire autrement ? J'en ai très certainement moi-même. Je ne peux pourtant pas refuser la communion même avec moi-même.

voudrais pas voir un jeune converti s'installer dans une telle église. De ce fait, par exemple, je limiterais très sérieusement les actions d'évangélisation commune avec de tels groupes.

Puis il y a des doctrines que je ne partage pas, mais qui ne me semblent pas du tout constituer une déformation du message de l'évangile. J'enseignerais le contraire dans mon église, mais n'aurais aucune hésitation à m'associer pleinement avec ceux qui ont ces idées ; j'encouragerais les chrétiens dans l'église où je suis à en faire autant.

Voilà donc quelques exemples de la gamme possible. Certaines déviations sont tellement extrêmes qu'une personne réellement née de nouveau ne pourrait jamais les suivre. D'autres sont des dangers graves, mais sans que cela permette de juger *a priori* de l'état spirituel de ceux qui les suivent. D'autres ne sont que des risques : les implications constituent une modification du message, mais tout le monde n'est pas assez conséquent (heureusement) pour que le problème se manifeste pleinement.

On a le droit -la responsabilité même- d'en tenir compte. Tout refus de collaboration n'implique pas un jugement de l'état spirituel de quelqu'un. Inversement, l'acceptation de la réalité de la foi de quelqu'un n'implique pas forcément une pleine collaboration à tous les niveaux. Imaginons deux personnes différentes : l'une est pleinement engagée dans l'annonce du même évangile que nous tandis que l'autre, sans avoir modifié de façon significative le message de base prône tout de même des idées ou des pratiques qui nous troublent réellement. Ce n'est pas parce que nous reconnaissons que l'une et l'autre sont nées de nouveau que nous devons maintenir le même degré de contact et de coopération avec les deux.

Sachons aussi que beaucoup de gens suivent certains de ces mouvements, comme je l'ai déjà dit, par ignorance et manque de fondement biblique. Ils ne sont pas réellement partisans des mensonges spirituels que Satan véhicule par ces mouvements. Ils voient simplement la sympathie des partisans, la bonne ambiance, l'enthousiasme. Un des buts de la présente étude, d'ailleurs, est d'aider des gens qui sont tentés par certains de ces mouvements à comprendre ce qu'il en est. Ne les condamnons donc pas en masse. Que notre zèle pour la pureté du message de l'évangile ne nous pousse pas dans le piège d'une position trop rigide, là où l'entente peut exister sans compromettre la vérité pour autant.

Tout cela revient à dire que le principe de s'associer sur la base de la vérité doit être appliqué avec discernement. Ce n'est pas une épée qu'on peut manier aveuglement : "Je suis à fond avec ceux-ci et absolument opposé à ceux-là !" Il y aura des degrés dans la séparation parce qu'il y a des degrés dans les déviations. Toutefois, même dans ces "zones flous", le principe qui nous permet de savoir jusqu'où nous pouvons nous associer est toujours le même. Dans la mesure où il y a un danger pour la vérité de l'évangile, il y a et doit y avoir séparation. Quand il ne s'agit plus d'un danger mais d'une réalité et cela, sur un point important du message, cette séparation sera totale. C'est donc en analysant les doctrines que nous pouvons savoir comment vivre l'unité. Ceci est tout le contraire de l'enseignement et de la pratique de certains, qui veulent justement éviter de mettre les doctrines en avant.